



Info



Accueil Info Info Lorient ENTRETIEN. Patrice Faure : « Dans le Morbihan, le Covid-19 est arrivé au plus mauvais endroit »

Mercredi 03 mars 2021 07:01

ENTRETIEN. Patrice Faure : « Dans le Morbihan, le Covid-19 est arrivé au plus mauvais endroit »



Newsletter maville

Abonnez-vous à la newsletter - Lorient

Je m'inscris

Exprimez-vous ! 252

Débat. Faut-il interdire l'écriture inclusiv dans les documents administratifs ?

L'info en continu

ENTRETIEN. Face au Covid, à...

03/03/21 - 12:00

Lorient. Des brassards de...

03/03/21 - 11:58

Centre-Bretagne. L'entreprise...

03/03/21 - 11:30

Vannes. À Socomore, on produit...

03/03/21 - 11:00

À Quimper, une dessinatrice...

03/03/21 - 10:30

Toute l'info en continu



Patrice Faure, préfet du Morbihan. © Ouest-France

Voilà plus d'un an qu'il gère le quotidien de la crise sanitaire dans le Morbihan. Patrice Faure, préfet du Morbihan, a organisé le confinement local avant d'accompagner le confinement national. Douze mois plus tard, sa méthode a fait ses preuves et son bilan est flatteur. Même s'il a parfois bousculé les habitudes.

Sa carrière l'a mené sur de nombreux fronts et ce militaire de formation, ancien de la DGSE, en a vu d'autres. [Arrivé en août 2019 en Bretagne, Patrice Faure, préfet du Morbihan](#), a noirci un peu plus son CV en gérant une crise sanitaire inédite dès le 1er mars 2020. Soit quinze jours avant qu'elle n'aboutisse à un confinement national, qu'il a aussi fallu accompagner. Son tempérament, sa méthode de travail, et son expérience ont sans doute permis au Morbihan, et peut-être plus largement à la Bretagne, d'éviter un scénario épidémique plus grave. Entretien.

Il y a un an, vous gériez une crise sanitaire à l'échelle du Morbihan alors que le pays n'était pas encore confiné. Quel regard portez-vous sur cette période particulière ?

Dans le Morbihan, le Covid-19 est arrivé au plus mauvais endroit et a touché une population fragile et âgée. Mais paradoxalement, ce contexte nous a aussi permis de réagir très vite. Si le virus était arrivé dans une école, un collège ou un lycée, on ne l'aurait sans doute pas vu, et ça aurait pu être pire. D'emblée, on a aussi rapidement compris que cette crise allait jeter dans la pauvreté un certain nombre de gens, que ça allait mettre un coup d'arrêt à l'économie. On a mené un énorme travail collectif pour faire face à tout ça. Et ça n'a pas trop mal marché...

Pour faire face aux nombreux enjeux, il a fallu vous appuyer sur tous les maires et élus locaux. Quelle a été votre relation avec eux ?

Leur première réaction a été la sidération. Mais ils ont été globalement très constructifs. Nous avons argumenté de façon scientifique sur la portée des décisions. On ne pouvait pas exclure qu'un élu

Infos les + lues

Infos les + commentées

N°1 **Décrochage scolaire. L'Afpa vient en aide aux jeunes...**

N°2 **Covid-19. Ce médecin lorientais recommande une prise...**

N°3 **Lorient. Recherche de figurants pour un téléfilm**

N°4 **Quéven. Un sanglier en divagation, deux voitures, un...**

N°5 **Vaccination à Lorient. La coordination infirmière se...**

Quiz et jeux

[Info](#)[Sport](#)[Restos](#)[Ciné](#)[Sorties](#)[Jeux](#)[Bons Plans](#)[Météo](#)[Pratique](#)

l'époque de faire de la pédagogie et de faire bloc. L'enjeu de continuité des services publics était majeur. Ma volonté, c'était que les collectivités puissent avoir une partie de leur personnel au travail.

L'argument était aussi économique, non ?

Il fallait que l'instruction du droit des sols (permis de construire, notamment) continue, car c'est le fonctionnement de l'économie qui était en jeu, avec le retour au travail des salariés du BTP. L'activité était là. L'année dernière, on a eu le norovirus, avec la mise en cause des canalisations des eaux usées. On a donc mis beaucoup d'argent sur la rénovation des réseaux. Beaucoup d'entreprises du BTP sont sur ces chantiers, il n'y a donc pas eu de trou d'air.



Patrice Faure, préfet du Morbihan, a maintenu un contact permanent et des échanges d'information au quotidien avec les maires : « On ne pouvait pas exclure qu'un élu relativise, au prétexte qu'il ne se passait rien dans sa commune, parce qu'il n'y avait pas de victime ». © Ouest-France

Fin mars, vous preniez la décision d'autoriser de nombreux marchés à rouvrir, alors qu'Édouard Philippe préconisait plutôt leur fermeture. Pour quelle raison ?

Pour nous, l'ouverture des marchés n'était pas quelque chose d'anodin. Il s'agissait du seul endroit où certains habitants pouvaient acheter à manger, une fois par semaine. C'était donc essentiel. Par ailleurs, le Morbihan n'a pas la même densité que dans l'Oise. En prenant des précautions sanitaires, en déplaçant parfois le marché, c'est resté ouvert et tout s'est bien passé. On a été d'ailleurs à l'origine de la réouverture des marchés sur le plan national.

En avril, votre arrêté interdisant la vente d'alcools forts avait été extrêmement critiqué. Une affaire qui avait pris des proportions nationales. Le reprendriez-vous aujourd'hui ?

Oui, je le reprendrais. Pendant cette période, les violences faites aux femmes ont baissé. Certaines nous ont écrit pour nous remercier. Certaines étaient hyper poignantes. Ce que je voulais, c'était une prise de conscience, rien d'autre. Avec les collectivités et le Département, on a eu une augmentation très forte du nombre de déclarations et on a réussi l'accompagnement. Si je devais le refaire, peut-être l'expliquerais-je avant, mais je n'aurais peut-être pas l'effet de prise de conscience qu'il y a eu à ce moment-là. Je précise d'ailleurs que l'idée a été reprise récemment, ne serait-ce qu'en Ile-et-Vilaine.

Imaginez-vous ce déferlement de critiques ?

Les gens ont souvent confondu vente d'alcool et alcools forts. Les achats ont donc effectivement baissé, alors que la vente d'alcool n'était pas interdite. De cet épisode, je retiens, d'abord, que 500 000 personnes m'ont insulté sur les réseaux sociaux en 24 heures, ça veut donc dire qu'il y a un paquet de gens qui soit accro à l'alcool. Deuxièmement, j'ai souvenir de pressions énormes, par dizaines de mails, jour et nuit, d'associations d'aide au sevrage, financées par de grands groupes, pour certaines d'entre elles. Ça a eu l'effet inverse sur moi.

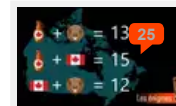
Quel est votre souvenir le plus fort de cette période ?



Enigme. Le triangle d'adieu des Daft Punk



Quiz. 10 questions sur Mars... et ça repart !



Enigme. "Ô Canada !"

[Tous les quiz](#)

anxiété d'être débordé et contaminé. Il faut se rappeler que le CHBA a transformé en un temps record tout un étage en réanimation. Pour eux comme pour nous, c'était l'apprentissage. On apprenait à gérer cette crise avec l'ARS, eux apprenaient à gérer la maladie.

Propos recueillis par Benoit GUÉRIN et Olivier CLÉRO. Ouest-France

Donnez votre avis



> Abonnez-vous 1^{er} mois offert

> Acheter le journal du jour



Les avis des internautes

* Votre commentaire...

* Votre email

Envoyer

RUBRIQUES SITE MAVILLE

Accueil
Info
Sport
Restaurants
Cinéma
Sorties

Jeux
Shopping
Météo
Pratique
Deal du jour

Devenez annonceur
Cookies
Données personnelles
Mentions légales
Plan du site
Contact
Modifier le consentement

SITES OUEST-FRANCE

Ouest-France
Ouest-France Auto
Ouest-France Immo
Ouest-France Emploi
Ouest-France Solidarité

Incubateur OFF7
Comparateur Assurances
Infocale

Angers Brest Caen Clermont-Ferrand Le Mans Lille Marseille Montpellier Nantes Nice Nîmes Quimper Rennes Toulon Tours Vannes
Dinan Fougères Guingamp Lannion-Perros Ploermel Pontivy Redon Saint-Brieuc Saint-Malo Vitré



Les applications mobiles **Ouest-France** disponibles en téléchargement

